

La théologie radicale des deux royaumes : une préhistoire et une revue

Bret McAtee, *Sauvés pour être des guerriers : Exposer les erreurs de la théologie radicale des deux royaumes* [Saved to be Warriors: Exposing the Errors of Radical Two-Kingdom Theology] (Aalten : Pantocrator Press, 2023) 134 pages.

Avant de passer en revue le livre de McAtee, il serait utile de présenter un contexte historique assez large. La théologie radicale des Deux Royaumes (R2R) a connu une préhistoire considérable, et je crois que cette préhistoire explique en partie la forme qu'elle a prise et le soutien qu'elle a reçu. Pour ce faire, j'emprunterai des éléments à la revue précédente du *Cheval de Troie* de Ruben Alvarado. McAtee établit un contraste avec l'ancienne théologie réformée qui existait avant le Siècle des Lumières et la référence de l'ancienne théologie à deux royaumes et à la R2R très différente, tout en citant des théologiens tels que Charles Hodge qui ont fait progresser la théologie réformée au XIXe siècle. Mais entre cette théologie plus ancienne et l'apparition de la R2R, beaucoup de choses se sont passées, et une partie de ce qui s'est passé est aussi une sorte de théologie radicale des deux royaumes, qui avait certains des mêmes objectifs que la R2R, mais qui était composée de manière assez différente.

L'alternative plus ancienne : La théologie américaine des deux royaumes

L'idée de la relation entre l'Eglise et l'Etat qui était autrefois considérée comme évidente et, en Amérique, presque universellement acceptée par les chrétiens, est l'idée des Deux Royaumes. Ce point de vue a été exposé et défendu par J. Marcellus Kik dans son livre *Church & State : The Story of Two Kingdoms*. Connue aujourd'hui pour sa formulation de la version réformée classique du post-millénarisme, Kik s'est attaché à expliquer et à défendre ce qu'il pensait être la vision reçue, acceptée et correcte de l'Eglise et de l'Etat. En plus d'exposer sa théorie des royaumes, Kik fournit une histoire de la relation entre l'Eglise et l'Etat, et cette histoire constitue la majeure partie de son livre. Il développe l'origine de ce qu'il considère comme les mauvaises idées, qui sont apparues dans le monde antique et au Moyen-âge, puis comment la théologie et la pratique des royaumes se sont finalement mises sur la bonne voie à partir de Calvin. Selon lui, Calvin avait quelques incohérences, et certaines idées importantes devaient être ajoutées, mais Kik pensait que le schéma de base de la pensée de Calvin correspondait à sa théorie. Bien sûr, le récit de Kik est une mauvaise histoire, et les « incohérences » sont essentielles aux vues réelles de Calvin. Le livre de Kik se résume à une sorte de théorie Whig de l'histoire de l'église¹ combinée à son schéma théologique des deux royaumes.

Kik s'intéresse également aux questions relatives à l'Eglise et à l'Etat ainsi qu'à l'impact de l'œcuménisme libéral, qui sont pour lui une seule et même chose. Les Eglises libérales et leurs associations œcuméniques s'immisciaient dans le domaine de l'Etat en préconisant de vastes

1 La théorie Whig de l'histoire a été nommée par l'historien chrétien Herbert Butterfield, pour décrire la vision de l'histoire comme un progrès naturel vers le libéralisme classique.

programmes sociaux à mettre en place par l'État et, dans l'autre sens, en invitant l'État à s'immiscer dans les affaires de l'Église en finançant les programmes sociaux de celle-ci.

Pour Kik, la lutte entre l'Église et l'État est au cœur de l'histoire de la civilisation occidentale. Il cite von Ranke : « Toute la vie et le caractère de la civilisation occidentale consistent en l'action et la contre-action incessantes de l'Église et de l'État. » Le livre de Kik est surtout son histoire de ce conflit depuis l'époque de Paul jusqu'aux années 1960. Pour Kik, « le problème contrariant semblait résolu sur le sol américain avec l'établissement d'une Église libre dans un État libre », ce qui a pris fin, cependant, par un renversement d'attitude vu dans « l'impact dramatique de la décision de la Cour suprême d'éliminer la prière de la vie des écoles publiques. » (p. vii) La solution à laquelle il fait référence a été appelée « l'idée américaine de la liberté religieuse » par l'historien de l'Église Philip Schaff qui l'a décrite comme « C'est une Église libre dans un État libre, ou un christianisme autosuffisant et autogéré dans une relation indépendante mais amicale avec le gouvernement civil. » Kik la défend comme l'idée des deux royaumes.

Après quelques siècles de cette lutte mortelle [entre l'Église et l'État], les deux puissants royaumes ont trouvé dans les États-Unis d'Amérique nouvellement indépendants une chance pour leur propre indépendance et leur coexistence pacifique. La doctrine « d'une Église libre dans un État libre » était un nouveau principe de l'art de l'État, tout comme diverses autres idées des Pères fondateurs : une expérience pure et simple. Mais l'expérience s'est avérée concluante ; la séparation de l'Église et de l'État est devenue un fait accompli dans ce pays et a perduré pendant près de 200 ans. Bien sûr, des problèmes et des tensions sont apparus dans l'intervalle, l'un ou l'autre royaume cherchant à envahir le domaine de l'autre. Néanmoins, le principe de la séparation de l'Église et de l'État est toujours d'actualité dans notre vie nationale.

Nous pourrions facilement nous laisser aller à croire que la coexistence pacifique et heureuse se poursuivra sans une vigilance sérieuse et sacrificielle de notre part. Mais avec l'influence croissante de l'Église catholique romaine dans la politique, et le désir de certains chefs d'Église protestants de dominer l'État, nous, citoyens chrétiens, devrions être toujours sur nos gardes, de peur que dans notre indifférence nous ne laissions échapper un héritage précieux. (pp. 1-2)

Malgré la décision de la Cour sur la prière, dans l'esprit de Kik, la menace contre l'idée américaine vient toujours principalement du côté de l'Église, avec les deux vecteurs d'attaque que sont le romanisme qui n'a jamais accepté l'idée américaine d'une Église libre dans un État libre, et les libéraux œcuméniques, qui veulent exercer le pouvoir à travers l'État en unissant l'Église et l'État dans leurs programmes favoris.

Quels sont les deux royaumes ? Il est clair qu'il s'agit de l'Église et de l'État, mais comment les décrit-il théologiquement ? Kik n'est pas utile de la manière dont nous pourrions l'attendre d'un théologien ; nous devons assembler des citations pour voir les contrastes qu'il construit.

L'épée appartient au royaume de César et ne peut être utilisée pour faire avancer la cause du Christ. Ces deux royaumes opèrent dans des sphères différentes et emploient des moyens différents. (p. 16)

Le récit des évangiles nous donne un aperçu de l'histoire de la lutte entre les deux royaumes. Lorsqu'un royaume séculier est animé par Satan, il cherchera à écraser le royaume spirituel par la force, tout comme Hérode a cherché à écraser l'Enfant Jésus. Les royaumes mondains seront employés par les hiérarchies religieuses pour crucifier les vrais croyants, tout comme Pilate fut utilisé par les autorités juives pour crucifier le Christ. ... Cependant, il ne faut pas supposer que les royaumes séculiers sont intrinsèquement mauvais. L'État est une institution divine créée par Dieu dans le but de faire respecter la loi morale et de punir le péché. Il l'a créé pour favoriser le bien-être et le bonheur de l'humanité. Mais Satan contrecarre souvent le dessein bienveillant de Dieu, de sorte que les nations sont devenues des persécuteurs de ceux qui appartiennent au Royaume du Christ. ... Mais quand l'État s'en tient à la juridiction que Dieu lui a donnée, il peut être une puissance de bien, comme il l'a été à l'époque de la première expansion de l'Église. (p. 17)

La liberté et la paix, comme le révèle l'histoire, sont les fruits précieux qui émanent lorsque le Royaume séculier et le Royaume spirituel remplissent correctement les fonctions que Dieu leur a confiées. (p. 18)

Au cours des trois siècles de persécution, l'Église a démontré à l'État que la force spirituelle est plus puissante et plus durable que la force physique. Le Royaume du Christ ne peut être détruit par des armes matérielles. La puissance charnelle ne pourra jamais vaincre la puissance morale. (p. 37)

Un Royaume est donc l'Église. Elle est le Royaume du Christ, sa sphère est spirituelle, son pouvoir est moral. L'autre Royaume est l'État, sa sphère terrestre et séculaire, son pouvoir de coercition physique. Bien que créé par Dieu, c'est le Royaume de César, le Royaume de l'homme. À première vue, cette théologie des Deux Royaumes est plus radicale que la plus récente Théologie Radicale des Deux Royaumes, pour laquelle au moins le Christ est nominalement le roi des deux royaumes. Mais, ce qui est important, c'est que Kik mentionne que l'État devrait gouverner selon les lois de Dieu. C'est une référence passagère et il n'explique pas l'utilisation de ces lois.

Arrivé au point de son histoire où il décrit le travail de Calvin à Genève, Kik voit se mettre en place les grandes lignes de l'Église libre dans l'État libre.

Calvin établit donc une distinction claire entre le magistrat civil, dont l'autorité est confinée au domaine séculier, et l'ancien dirigeant, dont la sphère est spirituelle. Il soutenait fermement que l'Église n'avait pas le pouvoir d'utiliser l'épée, de punir ou de contraindre. (p. 81)

En adhérant aux principes établis par le Christ et les douze apôtres, Calvin s'est efforcé de maintenir la séparation entre les juridictions de l'Église et de l'État, et a ainsi jeté les bases d'une Église libre dans un État libre. (p. 85)

Pour Kik, l'importance de l'Assemblée de Westminster est qu'elle a mis un terme à l'érasianisme, représenté par John Selden et combattu par George Gillespie. Si Kik devait dire quelque chose sur les théories des droits naturels, cela aurait été un bon endroit pour le faire, car Selden faisait partie du Cercle Tew auquel Thomas Hobbes participait parfois, et il était également engagé dans la modification des théories de Grotius. Selden pensait que les droits naturels avaient été créés par commandement divin après Noé, mais avant l'existence de la communauté politique. C'était, selon lui, la seule façon pour les droits naturels de voir le jour. Le gouvernement civil, en revanche, est né de la capacité de l'homme à conclure des contrats, et l'obligation morale est née du pouvoir coercitif de l'État d'administrer des punitions. Comme l'Église n'avait pas ce pouvoir coercitif, elle devait relever de l'État pour que l'obligation morale existe dans l'Église. Le pouvoir de l'État était limité par les termes des contrats particuliers qui constituaient la constitution de l'État et dont la population moderne avait hérité.² Pour Kik, cependant, les droits naturels n'entrent pas en ligne de compte et il construit toute sa théorie sans eux.

Kik considère que le grand pas en avant est la Déclaration des droits dans la Constitution des États-Unis qui interdit l'établissement fédéral de la religion. Ou plutôt, elle interdit au Congrès d'interférer, car elle peut être lue comme protégeant les établissements religieux des États contre le Congrès. Kik ne remarque pas cela. Mais, il dit : « *Le mur de séparation est juridique, nous le répétons, et non moral ou spirituel.* Il n'y a aucune raison, en vertu de la Constitution des États-Unis, pour que les principes du christianisme ne puissent pas imprégner les lois et les institutions des États-Unis d'Amérique. » (p. 116)

D'où vient l'idée d'égalité ? « Les Écritures enseignent que tous les hommes sont égaux aux yeux de Dieu, et la compréhension de cet enseignement a finalement conduit les hommes à reconnaître que tous les citoyens sont égaux aux yeux de la loi. » (p. 105) Et enfin, le postmillennialisme de Kik entre dans sa théorie.

Nous voyons clairement que le concept de « nation chrétienne » est un concept biblique. Elle le devient, cependant, non pas parce que l'Église ou le clergé préemptent ou même dirigent les fonctions propres au gouvernement civil. Les nations deviennent plutôt les disciples du Christ par l'intermédiaire de personnalités chrétiennes. L'influence des hommes rachetés, qui se considèrent responsables devant le Christ de toutes leurs actions, rayonne dans de nombreuses directions et transforme progressivement l'ensemble de la société – politiquement, économiquement et socialement. ... La Grande Commission indique l'objectif : christianiser toutes les nations – elle indique aussi le moyen d'atteindre cet objectif : la prédication de la repentance et de la rémission des péchés. (p. 121)

Ainsi, alors que le monde peut et doit être christianisé, les deux royaumes de l'Église et de l'État doivent être maintenus séparés, et l'Église doit se taire dans l'espace public, tandis que les chrétiens individuels peuvent agir selon leurs convictions. Ce qui n'est pas clair, en revanche, c'est la manière dont ils doivent se présenter. Doivent-ils dire qu'ils sont chrétiens et que leurs politiques sont choisies parce qu'elles sont chrétiennes ?

² Voir la critique de Richard Tuck, *Natural Rights Theories*, pour le contexte et la discussion des opinions de Selden. Contra-mundum.org/index_htm_files/Tuck_DroitsNaturels.pdf

La chute de la théologie américaine des deux royaumes

Pourquoi accorder toute cette place à cette ancienne théorie des deux règnes ? Parce que c'est une théorie qui s'est imposée au 19^{ème} siècle et qui, au 20^{ème} siècle et jusque dans les années 60, a été soutenue non seulement par les membres conservateurs des grandes dénominations, comme Kik qui était membre de l'Eglise réformée d'Amérique, mais aussi par les presbytériens et les évangéliques en général. Tous ceux que j'ai rencontrés dans les églises, en grandissant, adhéraient à cette idée de deux royaumes, dans la mesure où ils réfléchissaient à la question. Elle correspond aussi parfaitement à l'idée de spiritualité de l'Église, qui était le point de vue des presbytériens du Sud, mais aussi la théologie évangélique tacite. Cependant, au moment où Kik a publié son livre en 1963, les protestants libéraux, les laïcs, les catholiques romains, etc. ne pensaient pas en ces termes, et ce sont eux qui contrôlaient les institutions. Mais à l'arrivée des années 1970, tous les jeunes chrétiens savaient que cette théorie était morte. D'abord, ils pensaient que l'enseignement de l'église ne pouvait pas ignorer toutes les questions sociales de l'époque, et ensuite ils voyaient bien que plus personne qui comptait dans le monde ne pensait en termes de théologie des deux règnes. Enfin, ils avaient tous été éduqués en termes de langage des droits naturels, qui étaient censés être une dotation du Créateur, et qui apparaissaient donc comme un concept chrétien, alors pourquoi compliquer les choses avec une théorie des différents royaumes?³ Des hommes comme Kik se sont tus. Les chefs d'église de l'ancienne génération qui voulaient rester « pertinents » pour les jeunes ont cherché dans leurs Bibles tout ce qui pouvait être inséré dans leurs déclarations sur la moralité sociale. Ils pouvaient toujours se rabattre sur l'affirmation selon laquelle une dotation de droits naturels devait être fondée sur la doctrine chrétienne de la création et était donc le fruit de l'influence chrétienne sur la culture.⁴

Les tribunaux et les hommes politiques parlaient des droits naturels, et s'en servaient comme d'une feuille de vigne pour faire avancer leurs causes. Mais la véritable pensée de l'époque n'était pas non plus la théorie des droits naturels. La théorie politique en vigueur à partir des années 1960 était le volontarisme, le triomphe de la volonté dans la lutte politique contre l'héritage d'un passé historique mort et les masses mornes qui s'y accrochaient encore. Comme il n'y avait pas de Dieu, du moins pas à des fins pratiques, la seule volonté qui comptait était celle de l'homme. Mais le droit naturel est mort chez les non-chrétiens tout comme la théologie des deux règnes est morte chez les chrétiens libéraux. (En dépit de ce que disait Grotius, ni l'une ni l'autre ne peut exister sans un Dieu transcendant). Le discours sur le droit naturel n'a continué que comme une sorte de pantomime, pour que tous les

3 Il y avait aussi une profonde méfiance de la part de ces jeunes à l'égard de la théologie, pour qui des théories comme celle des deux royaumes semblaient être concoctées, plutôt que bibliques.

4 Si les droits naturels étaient une dotation de Dieu, ils ne seraient pas issus d'un contrat social ou d'une activité économique primitive comme le décrivent les théories des droits naturels. L'une des difficultés des théories des droits naturels est que l'histoire de l'état de nature originel et de l'élaboration du contrat social nous semble aujourd'hui si stupide et si artificielle. Les philosophes politiques sont donc disposés à la modifier et à en faire une expérience de pensée sur la nature de l'ordre politique plutôt qu'une revendication historique, au point que certains suggèrent que les théories originales pourraient être lues de cette façon. Mais l'idée de l'état de nature et de l'établissement ultérieur d'un ordre social était plus ancienne que les théories des droits naturels, comme on peut le voir, par exemple, dans l'ouvrage de Richard Hooker, *Of the Laws of Ecclesiastical Polity* (1593). Les théories des droits naturels n'ont eu qu'à substituer un récit différent de l'établissement d'un ordre social à un récit existant de l'état de nature, et bien sûr à introduire le concept de droits naturels dans ce récit. Les théories des droits naturels a été imposée sur une vision de l'histoire ancienne que les gens considéraient comme la vision chrétienne.

politiciens ne ressemblent pas à Hitler. Mais depuis quelque temps, les hommes politiques rejettent aussi publiquement la loi naturelle. Biden a dénoncé la loi naturelle lors d'une audition de confirmation au Sénat dans les années 90.

Il faut en dire plus sur ce qui s'est passé lorsque le choc des années 60 a tué la théologie des deux anciens règnes. Les générations plus âgées, en général, n'ont pas été touchées. Alors que la « pertinence » était le mot d'ordre de l'époque, ces personnes âgées ne voyaient pas pourquoi le christianisme devait être pertinent. Il suffisait qu'il conduise leur âme au paradis et leur fournisse des règles morales pour leur vie quotidienne. Mais la conviction s'est installée chez les jeunes que le christianisme devait être plus grand que cela. Soit il devait être plus grand en ayant quelque chose de décisif à dire sur la façon dont le monde était géré, soit, comme alternative, certaines personnes pourraient être satisfaites de voir le côté spirituel du christianisme renforcé. Soudain, les évangéliques se sont intéressés aux expériences charismatiques. Cela semble s'être finalement terminé par l'obligation pour les églises d'offrir une « expérience de culte », souvent à l'image des spectacles de théâtre, avec l'auditorium sombre, la scène éclairée avec un groupe de musiciens, et enfin l'apparition du comédien. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'autre réponse chrétienne au choc des années 60, le besoin d'offrir quelque chose de plus pour la vie en dehors de l'Eglise.

À la fin des années 60, les intellectuels chrétiens avaient commencé à s'intéresser à l'éthique non chrétienne. Quelques livres avaient été publiés par InterVarsity Press, traitant de questions éthiques, et suggérant que l'avortement était une question complexe et difficile, qui ne permettait pas une réponse anti-avortement simple. Selon des témoignages anecdotiques, certains professeurs du Westminster Seminary (Philadelphie, car Escondido n'existait pas encore) allaient dans le même sens. Puis Francis Schaeffer est arrivé. Non seulement il avait beaucoup de choses à dire sur la culture, mais il avait une vision covenantale du jugement de Dieu sur les sociétés apostates (voir *Death in the City*). Il était très méfiant à l'égard du pouvoir croissant de l'État, il mettait en garde contre les médias et leurs fausses nouvelles, et il s'est prononcé avec force contre l'avortement. A ce moment-là, InterVarsity Press avait vendu tellement de livres de Schaeffer qu'elle ne pouvait plus faire marche arrière, et s'était effectivement engagée dans une nouvelle trajectoire pour plusieurs années. Dès le début, cependant, Schaeffer s'est attaqué aux dichotomies nature/grâce et les étages supérieure/inférieure, qui constituent le fondement de la théologie des deux règnes. Ces idées ont été comprises par un large public de lecteurs chrétiens comme des idées anti-chrétiennes, et cette impression a duré longtemps.

Pendant ce temps, au séminaire de Westminster, Greg Bahnsen et ses idées théonomiques avaient fait leur apparition. Ce qui rendait Westminster spécial, c'est que Bahnsen avait le soutien de la Confession de Westminster, et de la théologie historique presbytérienne et puritaine, bien que Bahnsen ne semblait pas faire grand cas de cet aspect. Ces éléments étaient censés être importants au séminaire de Westminster, et le rejet des vues de Bahnsen était donc problématique. Mais le Westminster Seminary était « spécial » à d'autres égards. Comme d'autres séminaires, par exemple la Trinity Evangelical Divinity School, il essayait de se présenter comme un lieu d'élite intellectuelle, principalement grâce aux professeurs invités qui étaient recrutés pour un trimestre ou deux, alors que les professeurs permanents étaient généralement de bien moindre qualité. De plus, Westminster a

permis à plusieurs fous de s'ériger en gourous et de faire l'objet d'un culte, notamment Cornelius Van Til et Jay Adams. Van Til a redéfini la Trinité comme étant trois personnes en une seule personne. Si l'on peut toucher à une doctrine aussi fondamentale que la Trinité, y a-t-il quelque chose d'interdit ? Enfin, il y avait une lutte endémique au sein de la faculté, en particulier entre une faction néocalviniste qui promouvait la philosophie de Dooyeweerd, et leurs opposants, qui se lançaient des attaques personnelles les uns contre les autres dans leurs salles de classe.⁵ Le Westminster Seminary a lancé une attaque contre la théonomie de Bahnsen par le biais d'un article de Meredith Kline, et au Reformed Theological Seminary, où Bahnsen a enseigné pendant un certain temps, il a été renvoyé en mettant fin à son contrat. Le schéma qui s'est développé est le suivant : lorsque la théonomie est discutée, elle est écartée par des attaques sur des caractéristiques spécifiques de la théorie de Bahnsen, comme ses lois permanentes, mais la signification de l'équité générale de la loi de Moïse, mandatée par la Confession, est ignorée, le sujet étant censé être traité dans la critique de Bahnsen. Bahnsen est l'excuse, mais le véritable objectif est de supprimer toute considération de la loi biblique détestée.

Meredith Kline a développé un antidote à l'enseignement réformé classique sur le royaume ainsi qu'à la théonomie par une nouvelle théologie radicale connue sous le nom de théologie à deux registres. L'idée de base est que dans la création originelle, un monde céleste, ou lié au ciel, et un monde terrestre étaient unis en un seul, mais qu'avec la chute, la partie céleste est devenue invisible, bien qu'elle soit toujours là, et que l'humanité est restée dans le monde restant. Ce monde céleste est le registre supérieur, et le monde terrestre est le registre inférieur.⁶ La Bible est pleine de symboles ayant trait au reflet du registre supérieur dans le registre inférieur, tels que les nuages, les montagnes sacrées et autres. Il y a eu aussi une période d'intrusion du royaume, où les normes du registre supérieur étaient appliquées au registre inférieur, et c'est l'explication de la loi de Moïse, de la présence divine dans le royaume d'Israël et de son statut spécial. Cette intrusion a maintenant disparu, et avec elle la pertinence de sa loi et de ses arrangements sociaux. L'intrusionnisme de Kline s'est avéré problématique. D'une part, s'il convenait peut-être à la contemplation dans l'intimité du bureau du clerc, le facteur de risibilité le rendait impropre à la prédication sur les bancs d'église.⁷

Mais la théologie de Kline n'était pas seulement l'œuvre d'un cinglé, elle a aussi provoqué un scandale. Nous devons ici considérer le cas de Lee Irons.⁸ Il s'agissait d'un ministre de l'Église presbytérienne orthodoxe (OPC) qui enseignait et appliquait la pensée à deux registres de Kline. A l'origine, cela ne posait aucun problème à l'OPC jusqu'à ce que Irons commence à tirer les conséquences de cette théologie. Le problème était qu'il ne s'opposait pas au mariage homosexuel, mais

5 Il existe un livre détaillant certaines de ces luttes intestines, *Trust and Obey (Norman Shepherd and the Justification Controversy at Westminster Seminary)*, de Ian Hewitson. Disciple de Shepherd, Hewitson prend soin d'omettre le rôle de Shepherd dans ces luttes intestines, comme ses attaques personnelles contre Robert Knudsen depuis son pupitre.

6 "Space and Time in the Genesis Cosmogony" <https://meredithkline.com/klines-works/articles-and-essays/space-and-time-in-the-genesis-cosmogony/>

7 On peut se demander comment autant de folies ont été autorisées au Westminster Seminary, un établissement censé être conservateur et intellectuellement respectable. James Jordan a fait remarquer quelque part qu'on lui avait dit, lorsqu'il était étudiant à Westminster, que « l'alliance était à prendre ». De toute évidence, tant que les agendas institutionnels étaient servis, les autres choses n'avaient pas beaucoup d'importance. Les scandales ont continué. Par exemple, le très hétérodoxe Peter Enns a été forcé de quitter la faculté, mais seulement après que des pressions extérieures (pensez à l'argent) aient été exercées sur le séminaire.

8 Divers écrits de Lee Irons peuvent être consultés sur le site upper-register.com.

le problème n'était pas tant cela que le fait que les églises évangéliques environnantes l'aient découvert. Cela a donné l'impression que l'OPC était en train de devenir une autre dénomination libérale apostate. La réputation de la dénomination étant en jeu, l'OPC a finalement décidé de faire quelque chose, mais ce qu'elle a fait, c'est d'accuser Irons pour sa théologie non-confessionnelle, qui jusqu'alors n'avait pas été considérée comme un problème, et de ne pas l'accuser pour son application aux questions morales. Son point de vue était que le prologue de l'alliance aux dix commandements indiquait que les commandements n'avaient été donnés qu'à Israël. Le presbytère de Californie du Sud a donc décidé de le retirer du ministère. Irons est ensuite passé à l'Église presbytérienne d'Amérique (PCA), qui n'était pas aussi scrupuleuse à l'égard de la Confession.⁹ La leçon la plus importante est que la théologie de Kline allait poser problème et ne constituait pas une plate-forme sûre pour les antithéonomistes. D'où l'importance croissante de la théologie radicale des deux royaumes qui n'est pas construite sur le schéma des deux registres ou la réputation de Meredith Kline.

Les idées théonomiques, y compris celles de Greg Bahnsen, ont trouvé un foyer dans le mouvement de la Reconstruction Chrétienne, et notre intérêt se porte sur la branche Tyler du mouvement. Ses membres étaient également sous le charme de la théologie à deux registres de Kline. James Jordan en particulier était fasciné par les symboles qui formaient des liens entre les deux registres, et il a commencé ses propres spéculations sur le symbolisme biblique. R. J. Rushdoony fut tellement choqué et scandalisé par certaines de ces idées qu'il licencia Jordan, et c'est ainsi que naquit l'existence distincte d'une branche Tyler de la Reconstruction chrétienne.

Ray Sutton a également été influencé par Kline, mais son intérêt a pris la forme d'une recherche de modèles dans l'Ancien Testament. Il y a d'abord eu les cinq points de l'alliance, que Sutton a trouvés partout, et qui sont devenus la structure des écrits de North, notamment la série Biblical Blueprints. Mais Sutton a continué à chercher d'autres modèles sous la forme de « rubriques » liturgiques. Finalement, Sutton a pris une direction différente, se détournant de ces éléments kliniens pour se tourner vers les traditions de la haute église. Il finit par entrer dans l'Église épiscopale réformée, entraînant avec lui l'Église de Tyler et un certain nombre d'anciens adeptes de la théologie de Tyler. Bientôt, une photo circulait, prétendant montrer Ray Sutton en tenue d'évêque, agenouillé en prière devant une image de Marie. J'ai ensuite reçu des communications de quelques personnes de l'Église épiscopale réformée demandant de retirer leurs contributions à la publication *Contra Mundum*. Ils m'ont expliqué que ce n'était pas parce qu'ils avaient changé d'avis, mais qu'un ordre de bâillon avait été donné par les évêques, qui ne voulaient pas que la RPC soit associée à des gens comme *Contra Mundum*. Sutton lui-même, cependant, avait été payé par North pour ses écrits, et ne pouvait pas faire retirer ses publications par le biais de l'Institute for Christian Economics de North.

James Jordan a pris une direction différente. Tout aussi intéressé par la liturgie que Sutton, il n'était pas attiré par la tradition de la haute église, mais poursuivait la recherche de l'imagerie klinienne à incorporer dans le culte. A l'extrême, il s'agissait d'une sorte d'hermétisme, qui cherchait à modifier la direction normale du « comme en haut comme en bas » par la manipulation de symboles puissants dans

9 Voir l'article de Nelson D. Kloosterman dans *The Aquila Report* sur les implications de cette situation. <https://theaquilareport.com/jesus-not-the-law-republication-of-the-irons-case/>

le registre inférieur.¹⁰ Puis vint son enthousiasme pour les Nouvelles Perspectives sur Paul, et avec N. T. Wright en particulier, que Jordan essaya de faire passer pour un réformé. (N. T. Wright a déclaré être perplexe quant à la raison pour laquelle on lui reprochait de ne pas être réformé, alors qu'il n'avait jamais prétendu l'être. Ne savait-il pas qu'il était commercialisé en Amérique comme théologien réformé lorsqu'il était invité à des conférences) ? Avec quelques autres personnes, pas toutes de Tyler, Jordan a lancé la théologie de la Vision Fédérale, particulièrement représentée par son rejet de l'Alliance des Œuvres, et par conséquent de l'imputation de la justice du Christ comme cause méritoire de la justification, ainsi que de l'acte d'imputation comme cause formelle. Pour certains, la vision fédérale est devenue un tremplin vers Rome ou l'orthodoxie orientale.

Gary North s'est fait le défenseur de l'écart de Norman Shepherd par rapport à la théologie réformée de la justification, et de l'insistance sur les œuvres comme motif de justification. Alors que la théologie réformée avait distingué la cause efficiente, la cause méritoire, la cause matérielle, la cause instrumentale, la cause formelle et la cause finale de la justification, Shepherd les a toutes amalgamées dans ses arguments sous le terme de motif (*ground*). Comme le terme « ground » avait désormais la portée des six causes, il était possible d'élaborer des arguments très glissants en tirant parti de cette ambiguïté. Ce qui est étonnant, c'est que dans les débats au séminaire de Westminster, son opposition ne s'est pas opposée à cette démarche, ce qui nous dit sûrement quelque chose sur l'état de la théologie de Westminster. North commença une campagne contre le séminaire de Westminster, les accusant d'avoir abandonné leurs fondements dans Cornelius Van Til et dans John Murray (prétendument représentés par la théologie de Shepherd).

North a également lu la Bible à travers le prisme de l'idéologie libertaire. Tout ce qui, dans la Bible, concerne les peuples et les nations, à l'exception de l'Israël théocratique, pourrait tout aussi bien ne pas avoir été là, car North ne pouvait pas en voir les implications. Son idéal, tel qu'il l'explique dans *Political Polytheism* (le seul livre de North dans la bibliographie de McAtee), est l'ouverture des frontières en matière de résidence, avec le droit de vote et d'exercer une fonction publique ouvert à tout membre d'une église de confession trinitaire. L'éclipse complète du peuple américain et de sa culture qui en résulterait immédiatement ne préoccupe pas North. Le fait de ne pas verser de prestations sociales à tout le monde était, pour North, une limitation suffisante de l'immigration.

Dans mon petit cercle de connaissances, j'ai trouvé des gens qui se dirigeaient vers les églises R2R comme un refuge contre les nouvelles perspectives et le shepherdisme. Ils avaient le sentiment que là où les hommes d'Escondido étaient accueillis, il y avait un rempart contre ces erreurs. Bien sûr, les gens de R2R prétendaient que ces erreurs étaient le point final naturel de la théonomie. Il faut en conclure que la Reconstruction chrétienne de Tyler a joué un rôle important dans l'acceptation de la théologie radicale du Deux-Royaumes.

Ce contexte historique étant posé, nous pouvons maintenant passer à l'examen du livre de Bret McAtee, *Saved to Be Warriors*.

10 Toutes les idées de Jordan ne viennent pas de Kline. Il a également repris des concepts de la science-fiction de Jerry Pournelle et Larry Niven. En particulier, l'idée de Jordan sur le cycle de vie de l'ancien d'avant la chute provient de Pak Protector de Niven et Pournelle.

L'examen : Les erreurs de la théologie radicale des Deux Royaumes

L'objectif du livre de McAtee est de montrer que la théologie radicale des Deux Domaines n'est pas réformée. Elle est, dit-il, « produite maintenant par presque tous les séminaires « réformés » de brique et de mortier en Amérique ». (p. 1) La situation est analogue à celle de J. Grasham Machen lorsqu'il s'est confronté au libéralisme enraciné dans les séminaires et a entrepris de montrer que le christianisme et le libéralisme étaient des religions différentes. L'accusation de McAtee contre le R2R est la suivante :

Les radicaux du pays des Deux Royaumes radicaux ont donné naissance à une théologie qui attaque complètement les racines de la théologie réformée traditionnelle et historique. Dans cette reformulation, les partisans de R2R ont complètement rejeté la tempérance et la modération dans leur volonté de redéfinir la foi réformée. En attaquant les racines de la foi réformée, la conséquence est que l'arbre entier de la foi réformée est transformé en quelque chose qu'il n'a jamais été. (p. 2)

McAtee affirme que les partisans de la R2R poursuivent leur programme par une double manœuvre. Ils affirment simultanément qu'ils représentent la foi historique tout en se proclamant innovateurs. Pour y parvenir, ils doivent représenter leur propre théorie de différentes manières, en utilisant ce que McAtee appelle la technique connue de l'argument Motte et Baily.

R2R fait des déclarations farfelues qui révèlent leur théologie hors limites (le Bailey). Cependant, lorsqu'on leur reproche ces affirmations manifestement ridicules, ils se réfugient sur un terrain plus sûr (la Motte) en insistant sur le fait qu'ils ne faisaient qu'avancer les arguments historiques traditionnels de 2K. Si le Bailey est un terrain plus controversé, la Motte est une position modeste et facilement défendable. Tout cela devient très pratique car cela devient un dispositif par lequel les accusations légitimes d'hérésie peuvent être facilement étouffées en insistant sur le fait que « tout ce que je disais était ». A partir de là, les partisans de la R2R peuvent prétendre que leurs affirmations initiales, manifestement ridicules, n'ont pas été réfutées. A défaut, les partisans de la R2R feindront de se plaindre parce que le critique de la R2R a été déraisonnable en attaquant un Bailey imaginaire alors qu'ils ne faisaient que défendre une Motte acceptée depuis longtemps. (pp. 2-3)

Ce que McAtee décrit ici est l'inverse de ce que nous avons remarqué à propos du débat sur la théonomie. Là, l'argument était négatif. Certaines caractéristiques particulières de la théorie de Bahnsen étaient attaquées, comme les lois permanentes. « Les formules de Bahnsen ne se trouvaient pas chez les auteurs réformés classiques. La théorie n'était pas réformée. » Ayant argumenté cela à leur satisfaction, tout appel à la loi, même l'équité générale affirmée dans la Confession de Westminster était rejeté. « Ne savez-vous pas que la théonomie a été exposée comme non réformée ? » La théonomie a été redéfinie à la volée entre être la théorie bahnsenienne la plus stricte et le simple confessionnalisme ou puritanisme. Maintenant, la technique est utilisée positivement pour faire avancer une théorie : La théologie des Deux Royaumes défendue comme une distinction entre l'église et l'autorité civile devient le rejet de la légitimité de l'autorité chrétienne en dehors de l'église, « parce qu'il est déjà prouvé que c'est la position réformée ».

Cette technique fonctionne parce que les parties qui avancent l'argument contrôlent les institutions. Dans ce cas, les institutions sont les séminaires, les dénominations et les grandes églises. On pourrait également inclure les collèges ecclésiastiques, bien que cela soit plus difficile à suivre.

McAtee identifie la théologie R2R par opposition à la « théologie 2K traditionnelle », principalement ce que Calvin avait à dire sur les deux royaumes. Il présente quelques citations de Calvin, qui sont plutôt moins claires qu'elles n'auraient pu l'être en raison de la grandiloquence habituelle de Calvin. En substance : « [Se référant au contraste anabaptiste du Royaume de Dieu avec les « affaires profanes » des cours et tribunaux]. Mais de même que nous avons appris dernièrement que ce genre de gouvernement est distinct du royaume spirituel et interne du Christ, de même nous devons savoir qu'ils ne sont pas opposés l'un à l'autre. Le premier commence en quelque sorte le royaume céleste en nous, dès maintenant sur la terre [...] tandis que le second est chargé, tant que nous vivons parmi les hommes, d'entretenir et de maintenir le culte extérieur de Dieu, de défendre la saine doctrine et la condition de l'Église, d'adapter notre conduite à la société humaine, de former nos manières à la justice civile, de nous concilier les uns avec les autres, de chérir la paix et la tranquillité communes. » (p. 4). Ainsi, pour Calvin, un royaume était spirituel et interne, et l'autre royaume était concerné par les aspects extérieurs tels que le culte, la doctrine et la formation du caractère. Dans les derniers points de sa liste, Calvin semble considérer que le rôle des lois et des tribunaux est plutôt celui d'un parent.

Par contraste, McAtee caractérise la théologie R2R comme faisant la division des deux royaumes entre le domaine de la grâce (église institutionnelle, régie par la révélation spéciale de Dieu) et le domaine commun (tout ce qui ne concerne pas l'église, régie par la loi naturelle). Il en a une définition formelle.

La R2R est l'expression du christianisme qui remplace l'expression totalisante du christianisme réformé comme étant la Parole explicite de Dieu pour toute la vie, par une expression du christianisme réformé dans laquelle la Parole explicite de Dieu régit uniquement le domaine de l'église (domaine de la grâce). Le domaine commun (ou domaine naturel) doit être gouverné de manière dérivée par la « main gauche » de Dieu. Cela signifie que pour le domaine commun (le domaine dans lequel toute la vie est vécue, à l'exception de nos vies d'église et de notre éthique personnelle et individuelle), l'homme chrétien ainsi que l'homme non-chrétien dépendent de la loi naturelle pour répondre à la question « Comment allons-nous donc vivre ? ». (p. 9)

L'effet de ceci, dit McAtee, est « de mettre en sourdine la voix prophétique de la chaire ». Le ministre doit se taire sur tout ce qui relève du « domaine commun » selon R2R, et ne peut donc pas prêcher « contre l'effondrement moral de notre culture au sens large. » En fait, souligne McAtee, dans de nombreux presbytères, quelqu'un qui croit ce que Calvin croyait ne pourrait pas être ordonné.

McAtee a dressé une liste de personnalités qui enseignent la théologie R2R, qu'il répète tout au long du livre : David VanDrunen, R. Scott Clark, Michael Horton et J. V. Fesko. Il en ajoute parfois d'autres, comme Matthew Tuninga, T. David Gordon, Carl Trueman et D. G. Hart.

Connaître la loi naturelle

McAtee consacre treize chapitres à une série de problèmes liés à la R2R. Le premier d'entre eux concerne la manière dont on peut savoir ce qu'est la loi naturelle. Il cite la définition de la loi naturelle de David VanDrunen.

L'ordre moral inscrit dans le monde et surtout dans la nature humaine, ordre connu de tous les hommes par leurs facultés naturelles (surtout la raison et/ou la conscience) même en dehors d'une révélation divine surnaturelle qui lie moralement l'ensemble du genre humain.
(p. 9)

Les puritains avaient l'habitude de parler de la « conscience informée », c'est-à-dire la conscience dont les incitations expriment l'instruction chrétienne que la personne a reçue, soit par sa propre étude biblique, soit par les enseignements de l'Église. Comme le dit Romains 3:20, « c'est par la loi que vient la connaissance du péché ». Romains 2:15, dit que la conscience témoigne de l'œuvre de la loi écrite dans le cœur des gens. Il est donc singulier de voir VanDrunen caractériser la conscience comme la source de la connaissance, plutôt que la vision puritaine selon laquelle elle est une faculté qui fait usage de la connaissance. De même, le passage de Romains 2 fait une distinction fondamentale entre ceux qui ont la loi, c'est-à-dire la loi révélée de Dieu, et ceux qui ont simplement la loi qui est dans leur nature. Ils doivent être jugés très différemment, et cela ne peut que signifier que la connaissance qu'ils peuvent obtenir de ce fonctionnement de la loi naturelle est très inférieure à celle qu'ont ceux qui connaissent la loi révélée.

Si vous voulez avoir une théologie de la loi naturelle, telle que vous enseignez que la loi naturelle fournit le contenu suffisant pour ordonner la vie, y compris en particulier la loi civile par laquelle les tribunaux rendent leurs jugements, vous devez réellement avoir la loi. C'est-à-dire que vous devez proposer le contenu de la loi, et de telle manière qu'il soit évident que c'est ce que la loi naturelle enseigne, et pas seulement nos propres opinions. Sans ce corps de loi naturelle, il n'y a que du bavardage inutile.

Mais quelle est l'affirmation réelle de R2R sur l'existence d'un tel corps de droit naturel ? Dans une annexe, McAtee cite un porte-parole du R2R, Todd Bordow, pasteur d'une congrégation presbytérienne orthodoxe (OPC) à Rio Rancho, au Nouveau-Mexique.

Je ne veux pas que l'État punisse les gens pour avoir pratiqué l'homosexualité. D'autres chrétiens ne sont pas d'accord. Très bien. C'est autorisé. Un autre exemple – la le sexe avec les animaux est un péché grotesque. Mais... je verrais des problèmes si l'État essayait de faire appliquer la loi ; je ne veux pas du tout que l'État soit impliqué dans de telles pratiques personnelles ; je me contente de laisser le Seigneur en juger lorsqu'il reviendra. Un autre membre de l'église pourrait plaider pour des lois sur la le sexe avec les animaux. Aucun des deux ne serait dans le péché, quel que soit le côté du débat. (p. 123)

S'il existe une loi naturelle suffisante pour guider le gouvernement civil, pourquoi les chrétiens pourraient-ils être d'un côté ou de l'autre du débat sur les lois contre l'homosexualité et le sexe avec les animaux ? Ils devraient être informés par la loi naturelle et agir en conséquence. En fait, que dit la

Bible dans l'un des rares passages qui abordent la loi naturelle, Romains 1:24 et suivants ? « Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leur cœur, pour déshonorer leur corps entre eux... » etc. Dans la mesure où nous connaissons le contenu de la loi naturelle à partir de ce que la Bible en dit, elle condamne précisément ces choses que Bordow laisse comme une question ouverte dans la sphère civile. Il est donc évident que *certain*s R2Rers, Bordow par exemple, *ne croient pas* au droit naturel. Bordow représente-t-il le vrai R2R ? La loi naturelle dans la théologie R2R n'est-elle qu'un faux-fuyant ?

Mais il y a plus. Bordow dit « le sexe avec les animaux est un péché grotesque et évidemment, si un membre professant s'y adonne, il est soumis à la discipline de l'église ». Nous avons donc bien ici une dynamique loi/évangile, mais il s'avère que c'est le chrétien qui est sous la loi. Mais alors, comment Bordow sait-il que c'est un péché grotesque pour le chrétien ? Il n'en est pas question dans le Nouveau Testament. Soit la loi de l'Ancien Testament s'applique encore au chrétien, soit le chrétien est sous la loi naturelle et guidé par elle, même si cette loi naturelle n'est pas suffisante pour guider la sphère commune comme le prétend la théologie officielle de R2R mais que Bordow trouve qu'elle ne l'est pas. Mais le chrétien ne vit-il pas dans la sphère commune, et le sexe avec les animaux n'est-elle pas un péché de la sphère commune ? Le chrétien doit donc être soumis à la loi dans la sphère commune d'une manière que le non-chrétien n'a pas. La distinction entre grâce et sphère commune s'effondre lorsqu'on l'examine de près.

Une dernière remarque sur Bordow est que l'époque où de tels enseignements étaient trop scandaleux pour l'OPC et où Lee Irons était éjecté de son poste est révolue depuis longtemps. L'OPC a pourri.

La préoccupation de McAtee dans ce chapitre, cependant, est de souligner l'inefficacité de la loi naturelle, selon la théologie réformée et de la mettre en contraste avec la R2R. Il cite les Canons de Dordt

Qu'il [l'homme déchu] est incapable d'en faire bon usage [de la lumière naturelle de Dieu] même dans les choses naturelles et civiles. En outre, cette lumière, telle qu'elle est, l'homme, de diverses manières, la pollue entièrement et la détient dans l'injustice, ce qui le rend inexcusable devant Dieu.

À ce stade, McAtee entre dans la routine de Cornelius Van Til qui confond l'épistémologie avec l'attitude d'autosuffisance morale et de rébellion de l'homme. Nous entendons parler d'homme autonome, de présupposés, et de l'absence de faits bruts. Il y a plusieurs références à la lecture de la loi naturelle. Nous n'avons pas une idée de ce en quoi consiste cette « lecture ». Tout comme Van Til ne donne jamais d'explication sur la manière dont l'acquisition de la connaissance fonctionne réellement, lire la loi naturelle reste une simple phrase.

Dualisme

L'accusation suivante contre la R2R est le dualisme. Là où les anabaptistes avaient opposé l'Église au monde, considérant le monde comme le royaume du mal, la R2R remplace le « mal » par le commun, mais conserve le schéma dualiste. La première preuve de McAtee est qu'un membre de la

R2R, l'historien D. G. Hart, voit l'humanité comme complexe, avec une seule facette de cette complexité, le christianisme, et en dehors de celle-ci, de nombreux autres domaines dans lesquels les gens sont engagés à vivre en dehors de la catégorie chrétienne. Son exemple suivant est celui de VanDrunen et du mariage. Il cite VanDrunen

Le mariage traditionnel fait partie de l'ordre créé que Dieu soutient par sa grâce commune, il n'est pas une institution uniquement chrétienne, et la société dans son ensemble souffre lorsqu'il n'est pas honoré. (p. 17)

McAtee commente que « le lecteur attentif repérera facilement le dualisme dans les propos de VanDrunen. Le mariage traditionnel existe dans le domaine commun et non dans le domaine de la grâce ». Ce que VanDrunen a dit en fait, c'est qu'il existe dans le domaine de la grâce commune. C'est l'une des nombreuses références à la grâce commune que McAtee laisse passer. Mais si c'est la grâce, alors il n'y a pas de dualisme entre le domaine de la grâce et le domaine commun. Bien sûr, nous avons ici la grâce commune d'Abraham Kuyper, qui n'est pas la grâce. Cela invite à l'analyse. La notion et le langage de la grâce commune font-ils partie de la théorie R2R, et c'est une partie qui la rend plus plausible aux yeux de ses adeptes ? Frederick Nymeyer a fait exploser ces slogans kuyperiens il y a soixante-cinq ans. Les trois termes de Kuyper, 1) la grâce commune, 2) l'antithèse, et 3) la souveraineté de la sphère, devaient être remplacés par les idées claires et significatives de 1) les lois naturelles et la providence de Dieu, 2) l'obéissance à la loi de Dieu, et 3) la liberté et la responsabilité de l'individu dans l'action collective. Remarquez que la *grâce commune* fonctionne à la place de deux idées différentes, a) les lois naturelles et b) la providence de Dieu, ce qui ajoute à son effet obscurantiste.¹¹

McAtee soulève plusieurs objections à VanDrunen principalement, 1) L'idée de « traditionnel ». « Il se trouve simplement que pour arriver au mariage traditionnel, il faut d'abord des catégories chrétiennes. » Je lisais récemment un récit d'histoire médiévale, où le problème du mariage traditionnel illustre la christianisation très lente et incomplète de l'Europe au Moyen Âge. Les rois s'accrochaient au mariage traditionnel, où ils pouvaient se séparer de leurs épouses à volonté, et résistaient aux idées chrétiennes du mariage. Aujourd'hui, la *tradition* est censée être la vision chrétienne, mais il s'agit toujours de savoir depuis quand et pendant combien de temps. 2) VanDrunen dit que « le mariage n'est pas une chose uniquement chrétienne, mais une chose humaine ». Mais, demande McAtee, « en dehors de l'Écriture, comment pouvons-nous savoir ce que signifie être humain ? En fait, je dirais que ceux qui sont en dehors du Christ font tout ce qu'ils peuvent pour renoncer à l'humanité authentique en faveur de la bestialité. » (p. 17) Alors que VanDrunen poursuit en disant que « tous les gens ont un intérêt à ce que la politique du mariage soit correcte ». McAtee souligne que les gens s'éloignent activement d'une politique de mariage correcte. Alors qu'est-ce que « l'intérêt » ? Est-ce ce qui est réellement bon pour eux, ou est-ce ce que leurs idéologies indiquent ? Le dernier problème est 3) que les R2R ne veulent pas que le chrétien, dans son enseignement officiel, dise quel type de mariage est bon pour les gens. Il s'avère qu'ils ne pensent pas vraiment que le mariage est commun. Il existe un type de mariage qui convient aux chrétiens, mais qui ne s'applique pas à tout le monde. Il cite à nouveau VanDrunen :

11 *Progressive Calvinism*, Vol. II, No. 10, Octobre 1956, pp. 301-305.

Puisque l'appartenance au royaume civil n'est pas limitée aux croyants, les impératifs de l'Écriture ne lient pas les membres de ce royaume. Ces impératifs ne sont pas directement applicables aux non-chrétiens... L'Écriture n'est pas donnée comme une norme morale commune qui fournit des impératifs éthiques à tous les gens indépendamment de leur statut religieux. (p. 19)

McAtee se demande ensuite si la théologie de R2R est scolastique. Il veut peut-être dire par là que cela expliquerait la prédominance du dualisme nature-grâce. Le problème est que tous les grands réformateurs appartenaient à la *via antiqua*, et que la théologie réformée elle-même a longtemps été scolastique. Et pourtant, ils ne sont pas du tout entrés dans le schéma R2R. Je suggère une explication différente. Ce sont les écrivains des Lumières – non pas les athées ou les déistes, mais ceux qui se considéraient comme des chrétiens – qui avaient une idée très restreinte et limitée du domaine de la religion dans la vie en général. C'est ce qui a donné naissance aux concepts de R2R. L'idée de la nature et de la grâce n'est qu'un instrument qui peut être saisi et utilisé pour donner une couverture « théologique » à l'idée des Lumières sur la portée et le rôle de la religion. Voici Joseph Priestley :

Il est, en effet, impossible de nommer deux choses, dont les hommes se préoccupent, si éloignées dans leur nature, qu'elles n'aient des rapports et des influences réciproques ; mais si l'on me demandait quelles sont les deux choses qui me paraissent présenter *le moins de danger* d'être confondues, et que l'ingéniosité même de l'homme pourrait trouver le *moindre prétexte* d'associer, je dirais les choses qui se rapportent à *cette vie*, et celles qui se rapportent à la *vie future*. Définissant l'objet du gouvernement civil, dans le sens le plus large, comme étant de pourvoir à la jouissance sûre et confortable de cette vie, en empêchant un homme d'en blesser un autre dans sa personne ou dans sa propriété, je penserais que cette fonction du magistrat civil ne serait pas en grand danger d'être empiétée par les méthodes que les hommes pourraient juger bon de prendre, pour pourvoir au bonheur après la mort. (*Écrits politiques*, p. 53)¹²

La portée du salut

Dans son chapitre sur la sotériologie, McAtee concède que

Lorsqu'il s'agit de sotériologie, R2R a son *ordo salutis* [l'ordre du salut] bien en main. Elle parle correctement de la nécessité de proclamer Dieu comme saint, l'homme comme pécheur, et le Christ comme la seule solution au problème de l'homme face à un Dieu courroucé. Lorsqu'elle parle du salut d'un individu, homme ou femme, elle est orthodoxe.

Mais elle va au-delà. La plupart des théonomistes les plus en vue n'ont pas été orthodoxes en matière de sotériologie dans le domaine des individus. Les membres de la R2R leur ont tenu tête et se sont battus pour une sotériologie orthodoxe. Les R2R sont allés plus loin et ont dit que c'était à cause de leurs autres idées, sur la loi de Dieu, et sur la pleine portée du salut, que les théonomistes ont mal tourné en matière de sotériologie. Mais McAtee soutient que « séparer le salut qui se trouve dans

¹² Pour un traitement plus long du point de vue de Joseph Priestley, voir « Joseph Priestley et la naissance de la politique de la communauté », contra-mundum.org/index_htm_files/Priestley_politique.pdf.

l'expiation du mandat de domination revient à donner à l'homme un sens centré sur l'homme à sa vie, et aussi à l'expiation, et c'est précisément ce que fait R2R. » (p. 23)

Pour la R2R, l'âme individuelle est sauvée mais le salut n'a aucun effet visible sur la société ou la culture. Au contraire, la sotériologie de la R2R fait que le « croyant » sauvé se retire en dehors de la société, comme un moine, en attendant la destruction de l'ordre social. La R2R produit un *salut gnostique de l'âme*. (p. 25)

Je ne sais pas pourquoi McAtee dit que R2R a des gens qui se retirent de la société, alors que sa plainte dans le chapitre précédent était que R2R dit que le christianisme n'affecte qu'un segment de la vie, et qu'autrement ils participent au monde comme tout le monde. De plus, un salut gnostique de l'âme signifie que l'étincelle divine à l'intérieur de l'homme est éclairée et réalise qu'elle est une partie de Dieu piégée dans un corps, et par cette connaissance, elle est libérée de la prison de la matière et est capable de retourner à son origine divine et de s'unir à Dieu. Ce n'est pas ce qu'enseigne R2R. À partir de là, McAtee glisse vers ce qui semble être son véritable point, à savoir que la R2R nie les catégories d'alliance au sein desquelles Dieu travaille. Il mentionne « l'insistance de la R2R sur le fait que les familles ne peuvent être chrétiennes puisque la vie de famille se situe dans le domaine commun et non dans le domaine de la grâce » (p. 25). De même, « alors que la théologie réformée a typiquement enseigné que le salut de Dieu est cosmique, de sorte que lorsque le salut vient aux peuples et aux nations, il vient aussi à leurs institutions, à leurs cultures et à leurs civilisations, la R2R nie tout cela, insistant sur le fait que le salut est seulement personnel, individuel et privé ». (p. 26)

Dispensationalisation des Alliances

VanDrunen a, selon McAtee, comme thème central de sa théologie que l'alliance noachique a une signification rédemptrice nulle, et doit donc être commune et universelle. Elle est conclue avec « toute l'humanité en tant qu'humanité – considérée comme ni régénérée ni non régénérée ». La signification de ceci est que

Cet appel à l'alliance de Noé en tant qu'alliance commune (non rédemptrice) lui permet d'établir un domaine commun (nature) qui est duellement distinct de son domaine ecclésial (grâce). La manière dont il interprète l'alliance de Noé lui donne l'espace nécessaire pour créer un royaume qui n'est pas régi par la loi révélée de Dieu mais par la loi naturelle.

L'une des implications pour R2R est que l'église et le royaume sont identifiés comme des synonymes exacts. Il n'y a rien en dehors du domaine de l'église, tel qu'il existe sur la place publique, qui soit une expression du Royaume de Dieu. Tout ce qui existe sur la place publique en dehors du domaine de l'église est une réalité du domaine commun qui remonte à l'alliance commune de Noé (p. 30).

Il y a un certain nombre de problèmes à ce sujet, tant avec ce que dit VanDrunen qu'avec ce que dit McAtee. Tout d'abord, l'idée *d'universel* aurait dû être mieux expliquée. Pour beaucoup de gens, il y a un contraste entre ce qui est particulier à Abraham et à sa descendance, et ce qui est pour toutes les nations. Ils ont donc tendance à considérer Noé comme le précurseur d'Abraham, et les promesses qui lui sont faites comme étant destinées à Abraham, par opposition aux soixante-dix nations des chapitres

suivants de la Genèse. L'universel, par contraste, souligne le fait que, même en Abraham, toutes les nations de la terre seront bénies, et que toutes ces alliances ont en vue une portée mondiale. Mais à l'époque de Noé, lui et sa famille étaient tout ce qui existait, et toute alliance avec lui aurait été universelle au sens littéral. Un autre sens d'universel est vraiment bizarre et dérivé, et c'est ce qui est en vue ici. L'ordre est à l'opposé de ce que McAtee expose dans la citation ci-dessus. En partant du principe qu'il existe une distinction fondamentale entre un domaine commun et un domaine de la grâce, l'alliance noachique est interprétée en ces termes, comme impliquant l'un ou l'autre, non pas en fonction de la personne avec laquelle elle a été conclue à l'origine, mais en fonction de l'aspect de la vie qu'elle concerne. Si l'alliance concerne des questions relevant du domaine commun, on en déduit qu'elle est universelle en ce sens qu'elle implique ceux qui ne font jamais partie du domaine de la grâce (ainsi que ceux qui en font partie, dans leur statut d'êtres humains). Ce sens n'est possible que lorsque le dualisme théologique est construit et appliqué au texte. Ce n'est que parce que le dualisme commun (nature) contre église (grâce) est d'abord devenu le cadre d'interprétation qu'il est possible de trouver ce sens de l'universel et de l'attribuer ensuite à la portée de l'alliance.

Un autre problème est cette distinction entre régénéré et non régénéré. Le Deutéronome 28 décrit les malédictions qui frappent les membres non régénérés de l'alliance. Paul dit que tout Israël n'est pas Israël. Toutes les administrations extérieures des alliances impliquent des personnes qui ne sont pas régénérées ainsi que celles qui sont effectivement le peuple élu de Dieu. La distinction entre régénéré et non régénéré n'est donc pas la bonne façon d'expliquer ces distinctions. Il n'est pas clair s'il s'agit du langage de VanDrunen ou simplement de la manière dont McAtee explique VanDrunen.

McAtee fait également référence au Royaume de Dieu en disant que tout ce qui est en dehors du domaine de l'église est pour VanDrunen en dehors du Royaume. Il oublie ici qu'il s'agit d'une théologie à *deux* royaumes, et que les choses sont soit dans un royaume, soit dans l'autre.

Ceci étant dit, le point crucial est que pour R2R il y a une alliance de base qui est limitée au domaine commun. À ce sujet, McAtee déclare : « Je souligne que l'ensemble du projet R2R échoue si l'alliance de Noé est une alliance rédemptrice et non une alliance générique pour toute la création et l'humanité ». Mais, objecte-t-il, « l'alliance noachique est en fait hautement rédemptrice, à la fois en regardant en arrière vers la création et en regardant en avant vers le Christ. » (p. 30) Sans argumenter sur ce point ici, je mentionnerai que non seulement l'argument de McAtee ne peut être raisonnablement contesté, mais qu'il est aussi l'accent des premiers chapitres de la Genèse qui développent le thème du repos/du sabbat, lequel atteint un crescendo dans le récit de Noé (par exemple, son nom signifie « repos » et il sort de l'arche exactement le premier jour du septième siècle de sa vie, le siècle sabbat, où il entre dans une nouvelle création et reçoit une nouvelle et meilleure alliance). Israël rejoue cela lorsqu'il passe par un déluge (le passage de la mer Rouge) qui détruit également les méchants, et va à

Canaan, la terre de repos. Tout cela a un accomplissement messianique en Christ.¹³ Les théologiens de R2R ne le savent-ils pas ? Bien sûr qu'ils le savent. Ils suppriment la vérité dans l'injustice.

McAtee reprend ensuite l'idée de R2R selon laquelle l'alliance mosaïque était à la fois une alliance de grâce et une alliance d'œuvres. Bien sûr, l'intérêt d'enseigner une telle alliance dualiste est que les parties que vous n'aimez pas peuvent être considérées comme la partie « œuvres », qui n'est pas permanente. Ici, il se lance dans une discussion sur le traitement arbitraire des alliances en général et sur les enseignements de Meredith Kline. « Le point ici est que si nous allons être arbitraires en établissant que l'alliance mosaïque était à la fois une alliance de grâce (registre supérieur) et une alliance d'œuvres (registre inférieur), alors qu'est-ce qui nous empêche de faire la même chose avec n'importe laquelle des autres alliances qui composent l'alliance de grâce ? » (pp. 32-33)

Dans l'annexe 1, McAtee va plus loin dans cette idée que l'alliance mosaïque est à la fois grâce et œuvres. La terminologie utilisée est la republication de l'alliance ou des œuvres, ou simplement la republication. « Ce que la théorie de la republication de l'alliance mosaïque offre à R2R, c'est la possibilité de ne pas tenir compte de la loi de l'alliance mosaïque dans n'importe laquelle de ses expressions concrètes, tout en conservant la loi mosaïque comme étant en quelque sorte abstraite de l'alliance mosaïque. » (p. 112)

La théologie à deux registres de Kline était en fait quelque chose de différent du système R2R, et les deux registres étaient bien plus qu'une distinction entre la grâce et les œuvres. Il s'agissait de deux mondes, tous deux présents simultanément, le supérieur étant invisible pour l'inférieur. Pour une raison quelconque, et ce n'est pas une conséquence logique de la distinction des registres, la loi et les œuvres restent valides en permanence dans le registre supérieur (qui est présent en ce moment même, vous ne pouvez simplement pas le voir) mais pas dans le registre inférieur. Cela aurait valu la peine d'expliquer la théologie des deux registres, car elle est tellement bizarre, et montre jusqu'où la faculté de Westminster est prête à aller pour se débarrasser de l'autorité de la loi, et elle ouvre la voie à d'autres questions importantes. Combien de théologiens de R2R tiennent encore à certaines des idées du double registre, et lesquelles ? Quelle a été l'histoire de la transition de la théologie à deux registres à la théologie radicale à deux règnes ? S'agit-il des mêmes personnes, ou bien de jeunes Turcs venus avec leurs propres idées ? Pourquoi Westminster engage-t-il des professeurs aussi anti-confessionnels ?

McAtee aborde ensuite certaines des conséquences de la confusion entre l'alliance de la grâce et celle des œuvres et du fait de « ne pas distinguer correctement la loi et l'évangile ».

Pensez-y : Si vous vivez sous l'alliance mosaïque, comment pouvez-vous déterminer si votre obéissance à la loi de Dieu est motivée par l'obtention d'un mérite congruent afin de rester dans le pays, par opposition à l'obéissance qui est motivée par la gratitude pour le fait que Dieu vous a délivré de vos ennemis et vous a mis dans le pays ? (p. 33).

13 Bien sûr, l'accomplissement ultime est que tous ceux qui sont unis au Christ dans sa résurrection sont une nouvelle création. (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15.) Ce sont les personnes qui doivent être rendues nouvelles. C'est ce royaume, inauguré en Christ, qui est l'accomplissement du sabbat. L'eschatologie porte sur la manière dont cela s'achèvera. Le thème de la nouvelle création est plus fondamental que celui de l'alliance dans la Bible. La nouvelle création apporte avec elle une nouvelle alliance, et l'alliance est l'arrangement de la vie dans la nouvelle création qui rend l'alliance possible.

Cette question m'a particulièrement intéressé car elle m'a rappelé l'un des enseignements les plus singuliers de Norman Shepherd. Selon Shepherd, les bonnes œuvres sont nécessaires à la justification, mais si quelqu'un fait ces bonnes œuvres afin de recevoir la justification pour laquelle elles sont nécessaires, plutôt que par gratitude envers Dieu, alors ces œuvres damneront au lieu de justifier. Le R2R ramène le Shepherdisme dans les anciennes alliances.

Le point suivant de McAtee est l'incongruité de s'attendre à ce que l'humanité déchue retourne sous une alliance d'œuvres sous l'alliance mosaïque. Il demande si « c'était une alliance d'œuvres très différente de celle sous laquelle Adam était dans le jardin, où une seule violation suffisait pour être chassé ». La question a été abordée, dans la théologie de la Vision Fédérale (VF), mais avec des conséquences importantes. Pour la VF, l'alliance mosaïque contenait tout l'appareil des sacrifices et des baptêmes pour la purification, parce que le respect de l'alliance impliquait l'utilisation de ces moyens pour éliminer le péché. La VF devait encore expliquer le concept de rupture de l'alliance, alors que l'on pouvait respecter l'alliance en péchant puis en sacrifiant. Ils sont arrivés à deux niveaux de péché, le péché ordinaire et le péché de rupture d'alliance « haut placé ». Mais alors la distinction entre loi et grâce a dû subir un changement dans la mesure où la distinction entre une alliance d'œuvres et une alliance de grâce n'était pas possible, et toutes les alliances, même avant la chute, étaient des alliances de grâce. Puisque R2R s'oppose fièrement à tout ce qui est vision fédérale, ce genre de solution ne leur est pas accessible, mais elle semble de toute façon implicite dans la combinaison d'une alliance des œuvres et d'une alliance de la grâce en une seule alliance.

Le Magistrat et l'État non religieux

Le chapitre suivant commence par plusieurs autres citations, principalement de VanDrunen. L'une d'entre elles nous intéresse particulièrement.

... quel type d'engagement religieux, s'il y en a un, devrait être encouragé ou exigé dans l'ordre social ? La réponse suggérée par Genèse 9 est aucune. Dieu a conclu l'alliance noachique avec « vous [Noé et ses fils] et votre descendance après vous, et avec tout être vivant qui est avec vous » (9, 9-10). Toute la race humaine est partenaire de Dieu. Le texte ne fait aucune distinction entre croyants et incroyants, mais Dieu promet de les préserver dans leur vie sociale commune. (p. 35)

Selon le texte de la Genèse (tel qu'il est, et non tel qu'il est lu par VanDrunen), toute la race humaine était-elle partenaire de Dieu ? Pas exclusivement. Elle incluait « toute créature vivante ». Le texte fait-il une distinction entre les croyants et les non-croyants ? Non. Il inclut les croyants, c'est-à-dire toutes les personnes qui existaient alors, et aussi les non-croyants, les animaux. L'alliance était avec la création, et en ce sens universelle, et le signe de l'alliance était cosmique, l'arc-en-ciel. Mais, comme nous l'avons vu dans la section précédente, toute cette orientation était rédemptrice, car toute la création a été maudite avec l'homme lors de la chute, et toute la création est impliquée dans la rédemption et la restauration. La vie sociale commune ne peut être séparée du programme rédempteur de Dieu et c'est là que la R2R fait fausse route. La R2R est une tentative de séparer ce que Dieu a uni.

Les autres citations de VanDrunen sont plus en phase avec le sujet à venir, telles que « L'Écriture n'est pas donnée comme une norme morale commune qui fournit des impératifs éthiques à tous les gens, indépendamment de leur statut religieux. » Que signifie « statut religieux » ? Ici, nous devons réfléchir un peu.

1. Paul a dit que les peuples sans Écriture seraient jugés différemment de ceux qui ont l'Écriture. Si nous appelons cela un statut religieux, cela signifie la connaissance, ou peut-être la capacité d'utiliser l'Écriture comme la connaissance disponible.
2. John Knox et les Covenanters qui l'ont suivi croyaient que les nations devaient faire alliance avec Dieu et que, par la suite, elles étaient soumises à une obligation nationale spéciale vis-à-vis de cette alliance. L'Écosse était une nation pacifiée. Les autres nations qui avaient été réformées, mais qui n'avaient pas fait d'alliance nationale, étaient un cas plus difficile. Knox pensait que l'Angleterre était allée suffisamment loin pour être liée par une alliance. Une nation liée par une alliance peut être une nation religieuse.
3. Qu'en est-il d'une nation dont les lois correspondent à l'équité morale de la loi de Dieu, puis quelqu'un fait remarquer qu'elles sont en fait la norme morale de l'Écriture ? Cela invalide-t-il la loi ? Joseph Priestly a présenté le cas de cette façon. Supposons qu'un souverain mahométan se soit converti au christianisme et que, remarquant le commandement du Christ contre la polygamie, le souverain ait rendu la polygamie illégale. « Je réponds que, quels que soient les règlements que le magistrat civil peut adopter, si, en les adoptant et en les appliquant par des sanctions civiles, il les considère comme étant de nature civile, il n'a pas droit à l'obéissance à leur égard, dans la mesure où ils sont de nature religieuse. » (p. *Ecrits politiques*, 72) Ainsi, alors que dans sa théorie générale du pouvoir de l'État, Priestley pensait que l'État avait le droit de légiférer sans tenir compte d'aucune norme transcendante, mais uniquement en vue du bien de la communauté, ici la loi du magistrat est nulle, juste au cas où le magistrat l'aurait adoptée avec une intention religieuse ! Ici encore, la R2R semble s'aligner sur les Lumières, plus que sur toute autre chose.

VanDrunen prétend qu'il désire cet état non religieux « parce qu'il voulait que les minorités (dans ce cas, les non-croyants) ne soient pas maltraitées. » (p. 36) Mais si la loi naturelle s'aligne sur l'éthique de l'Écriture, pourquoi est-ce un mauvais traitement que d'exiger que chacun vive selon les normes de la loi naturelle ? Si la loi naturelle = l'équité générale scripturaire = la justice, pourquoi Dieu exige-t-il le refus de la justice dans la sphère commune ? McAtee l'explique ainsi : pour le R2R « si des princes chrétiens gouvernaient, les non-chrétiens n'obtiendraient pas ce que les non-chrétiens considèrent comme la justice. » Si tel est le cas, la question devient celle de la perception subjective (par définition de l'exemple, une fausse perception) de la justice, et de la motivation pour établir la norme.

La position religieuse s'avère être l'attitude de quelqu'un envers la loi. Même si une loi est aussi la loi naturelle, si elle est perçue comme étant en accord avec l'Écriture, il est mauvais de l'appliquer à quelqu'un qui est contre l'Écriture. Dans le royaume du commun, c'est l'attitude de rébellion du non-chrétien qui a le dernier mot sur la loi qui peut le lier. En fait, McAtee continue à argumenter pendant

plusieurs pages qu'il s'agit d'une position religieuse, et que par conséquent, la R2R ne pousse pas pour une zone religieusement neutre, mais pour l'établissement d'une zone non-chrétienne, voire anti-chrétienne. Citant Richard Vines, il fait remonter les idées de la R2R au socinianisme. D'ailleurs, Joseph Priestley était un socinien ainsi qu'un penseur des Lumières. Ensuite, McAtee examine le contraste avec le soutien historique des presbytériens aux magistrats chrétiens qui dirigent des gouvernements chrétiens.

L'amillennialisme militant

En tant que nom, l'amillennialisme n'a qu'une centaine d'années. Avant cela, il s'appelait postmillennialisme, et la question était de savoir quelle sorte de millénaire suivrait le second avènement du Christ ? S'agirait-il d'un monde transformé, ou le millénaire est-il un nom pour désigner le règne du Christ dans un royaume spirituel intérieur ? Un nouveau nom était nécessaire en raison de l'appropriation du post-millénaire par les modernistes et leurs programmes sociaux, et en raison de la pression exercée par les prémillénaristes qui en étaient venus à dominer l'orthodoxie (telle que définie par les principes fondamentaux). Un nouveau nom a permis de faire la distinction entre les deux.

Le concept le plus simple de l'amillennialisme jamais formulé est peut-être la notion de Klaas Schilder selon laquelle l'histoire est l'extension du temps nécessaire à la naissance du nombre total d'élus et de réprouvés. Bien sûr, l'amillennialisme devient beaucoup plus compliqué dans la mesure où la Bible est pleine de déclarations sur le Royaume de Dieu et où la théologie réformée, y compris les Confessions, est pleine de positions sur le rôle des entités dans le monde, tout millénialisme qui veut être biblique et réformé doit incorporer tout cela. La R2R étant une relecture selon leur nouveau système de ce que la Bible entière enseigne produit un type d'amillennialisme correspondant. Bien sûr, il sera différent des formes plus anciennes d'amillennialisme. McAtee est soucieux de faire ressortir ce contraste en raison de « l'insistance de nombreuses branches de l'amillennialisme sur le fait que l'avancée culturelle doit se faire en termes de christianisation des nations ». Tout en citant Geerhardus Vos comme représentant de l'opinion la plus ancienne, il indique un grand nombre de textes montrant « que le mandat culturel adamique ... devient partie intégrante de l'histoire rédemptrice ... donnée aux contrats ultérieurs » (p. 47). (p. 47) Enfin, il note comment les théologiens de R2R, à la manière des dispensationalistes, caractérisent mal le postmillénisme.

Suit un chapitre présentant des déclarations scandaleuses citées par les auteurs de R2R. Le premier groupe concerne la théonomie, et McAtee déclare : « La théonomie est « l'erreur » que R2R cherche à abattre. Si ce n'était pas pour la théonomie, R2R n'aurait pas vu le jour. La théonomie est la raison d'être de R2R. » (p. 40) Ceci est déjà couvert dans l'introduction historique de cette revue. McAtee se fraye un chemin vers l'affirmation selon laquelle « R2R est en réalité le fondement théologique de la politique libertaire ». (p. 53) On ne sait pas très bien ce qu'il entend par politique libertaire, d'autant plus qu'il finira par affirmer que la R2R ouvre la voie au marxisme culturel pour prendre le contrôle de l'Église. La série suivante de citations scandaleuses concerne le rejet par la R2R des éléments théocratiques dans les Confessions : Confession française, Seconde Confession helvétique, Confession de Westminster et Confession belge.

J'ai une suggestion sur la manière de tester la position réelle de la R2R par rapport à l'Etat. Marcellus Kik avait identifié l'un des vecteurs d'attaque de sa résolution à deux royaumes, dans le système américain, comme venant des libéraux œcuméniques, qui voulaient exercer le pouvoir à travers l'État en unissant les efforts de l'Église et de l'État dans leurs programmes sociaux favoris. La R2R accepte-t-elle ces programmes sociaux ? Ou bien les théologiens de R2R s'y opposent-ils dans le cadre de leur position « de principe » contre le mélange à deux royaumes ? Où sont les attaques de R2R contre, par exemple, la Conférence catholique des évêques qui prend de l'argent fédéral pour faire entrer des immigrants en Amérique ? Ou sur l'argent du gouvernement pour les écoles chrétiennes ? En fait, je ne connais pas le bilan de la R2R à ce sujet, mais s'ils croient vraiment à leur théorie des deux royaumes, il doit y avoir une telle position de principe. S'ils ne s'opposent pas à ce mélange des domaines de l'église et du commun, la R2R représente-t-elle vraiment la théologie du libertarianisme comme le pense McAtee ? Peut-être s'agit-il d'une théologie de l'étatisme, comme il semble également le penser. Un examen des publications de R2R devrait montrer si, lorsqu'il s'agit de politique réelle, ils sont prêts à sacrifier leur schéma à deux royaumes. Est-il déployé de la même manière contre la gauche que contre les idées chrétiennes réelles de la société ? Si ce n'est pas le cas, il s'agit d'un prétexte pour un programme de gauche, qui n'est produit que lorsqu'il s'agit de faire taire l'Église.

La famille

Le chapitre sur la famille commence par une citation d'Herman Bavinck selon laquelle la famille n'est pas une quatrième sphère à côté des sphères de l'église, de l'état et de la culture, mais en est le modèle. « Les trois sphères de la vie sont encastrées dans la famille de manière complexe, et chacune est liée à la famille. Puisque le Royaume de Dieu consiste en la totalité de tous les biens, on trouve ici sur terre son image la plus pure et sa représentation la plus fidèle dans la famille domestique. » Ceci est intéressant, notamment parce que les gens d'aujourd'hui, qui se disent kuyperiens, croient en trois sphères souveraines qu'ils considèrent comme établies par le pacte, à savoir l'Église, l'État et la famille. Kuyper, lui-même, a défini six domaines de souveraineté des sphères.¹⁴ L'objectif de McAtee, cependant, est d'opposer ce rôle fondamental que Bavinck accorde à la famille au dénigrement de la famille par R2R. On pourrait également penser à la tendance de Calvin, notée plus haut, à penser la fonction de l'État en termes de famille. Le Catéchisme de Heidelberg prend également les choses dans cet ordre, en dérivant du commandement « Honore ton père et ta mère » le devoir d'honorer, d'aimer et d'obéir « à tous ceux qui ont autorité sur moi ».

Pour McAtee, VanDrunen a un « manque de croyance dans la réalité de la famille chrétienne qui lui permet de mettre en garde contre ceux qui mettent en garde contre la disparition de la famille chrétienne. » (p. 59). (p. 59) Une partie de l'inquiétude de VanDrunen semble être que le fait d'accorder de l'importance à la famille entre en concurrence avec le souci de l'église institutionnelle, qu'il pense être plus importante. Selon McAtee, VanDrunen donne une place centrale à l'église institutionnelle qui,

14 Abraham Kuyper a énuméré 1) la famille, 2) l'Église, 3) la science et l'art, 4) la vie économique, 5) toutes les organisations sociales, 6) l'État. Il y a une ambiguïté entre le fait que ces sphères soient les sphères souveraines, telles que les kuyperiens contemporains les conçoivent, ou du moins celles auxquelles ils croient encore, et le fait qu'elles soient les domaines où les sphères se forment ou les types de sphères. Par exemple, il n'y a pas une abstraction, *la famille*, qui a une sphère souveraine, mais des familles individuelles réelles qui opèrent avec la souveraineté de leur sphère.

dans la pensée réformée, devrait appartenir à « la centralité de Dieu dans la totalité de nos vies chrétiennes. » (p. 60) Il mentionne « l'insistance de VanDrunen sur le fait que la famille chrétienne n'existe pas. En fait, il va jusqu'à suggérer que la vie de famille, contrairement à la vie d'église, ne fait pas partie du royaume de Dieu. » (p. 61)¹⁵ Ce chapitre, cependant, est pauvre en citations à l'appui. La meilleure partie de ce chapitre est la vision alternative de McAtee.

Il faut noter ici que la famille est le lieu où le catéchisme est censé se dérouler (Deut. 6). La famille est le lieu où les enfants apprennent d'abord le gouvernement de l'alliance. C'est dans la famille que les enfants commencent à se faire une idée de Dieu par le biais des représentants parentaux de l'alliance. Le foyer est la première notion du paradis pour l'enfant.

Il note également que « personne ne met en doute les passages que VanDrunen cite comme enseignant que la loyauté envers le Seigneur Christ est supérieure à la loyauté envers la famille ; mais ce qu'il passe sous silence dans ces passages, c'est qu'ils n'enseignent pas que la loyauté envers l'Eglise visible est égale à la loyauté envers le Seigneur Christ ». Il commence à sembler qu'un problème de R2R ressemble à celui de la Reconstruction chrétienne de Tyler après tout : l'exagération de l'église institutionnelle.

Théocratie

Ce chapitre renvoie au chapitre des horribles dictums. Ici, l'argument passe de la position anti-confessionnelle de la R2R, et de la théologie réformée en général, à l'incohérence de la position de la R2R elle-même. Tout établissement de gouvernement est une théocratie en ce sens qu'il comporte implicitement une autorité ultime. La loi implique un concept de Dieu, de dieu ou de dieu. Il cite ici R. J. Rushdoony, et il y a une montagne de livres reconstructionnistes qui argumentent sur ce point.¹⁶ McAtee s'oppose ici à R. Scott Clark, et il poursuit en affirmant que Clark a une compréhension défectueuse de l'histoire.

Suit un chapitre sur la mauvaise interprétation des textes bibliques par R2R.

Transformation culturelle

Comme la R2R nie l'existence d'une culture chrétienne, la transformation chrétienne de la culture ne peut pas non plus avoir lieu. McAtee rassemble une variété d'exemples contre son adversaire R2R qui, dans ce cas, est également R. Scott Clark. Il semble que Clark soit simplement obtus. Quoi qu'il en soit, McAtee a rassemblé beaucoup de choses bien connues dans sa réfutation. Si je pouvais faire ma propre suggestion, ce serait de regarder le troisième épisode de la série policière Maigret, « Maigret va à l'école » (https://www.youtube.com/watch?v=0H_DwY2F0Lc) et de remarquer comment il décrit comment toute la vie d'un village et la façon dont les gens se traitent les uns les autres reflètent leurs

15 Il s'agit d'un autre passage du discours sur les deux royaumes au discours sur le seul Royaume de Dieu. McAtee a du mal à maintenir une pensée en termes de deux royaumes, même pour décrire les idées de R2R.

16 For a succinct argument I can recommend "La « Lex » (loi) comme autre mot pour « religion » : Une leçon du Moyen Âge", par Thomas Schirrmacher. Contra-mundum.org/index_htm_files/Schir_law_religion.pdf

valeurs papistes, c'est-à-dire non chrétiennes, et comment toute la situation serait modifiée s'ils étaient christianisés.

Généalogie de la R2R

Nous avons vu que la motivation de la R2R est l'opposition à la théonomie. Mais quelles sont ses sources théologiques ? McAtee énumère cinq possibilités, non exclusives. 1) le luthéranisme 2) le dispensationalisme 3) l'anabaptisme 4) le libéralisme classique 5) le marxisme.

La R2R ressemble au luthéranisme en plaçant la justification au centre de la théologie plutôt que la gloire de Dieu comme le fait la théologie réformée. L'accent mis par les réformés sur la gloire de Dieu fait entrer l'ensemble de la vie et de la création dans l'objet de la théologie. Comme les anabaptistes, la R2R ne permet pas à l'Eglise, en tant qu'Eglise, de se préoccuper du domaine commun, mais elle diffère en ce que ce domaine alternatif à l'Eglise, c'est-à-dire le monde, est commun, plutôt que mauvais comme dans le cas des anabaptistes. Les deux insistent sur le fait qu'il ne peut être chrétien. Mais cet idéal d'un État séparé de l'influence du christianisme est ce que les communistes ont visé dans leur politique. McAtee a quelques citations de Lénine sur le fait que la religion doit être une affaire privée. Mais le libéralisme visait le même résultat.

Il existe une similitude plus détaillée avec la R2R dans le cas du dispensationalisme. Les similitudes commencent avec la théologie de Kline. Pour citer une source différente de celle utilisée par McAtee, Walter Kaiser a noté :

L'intrusionnisme de Kline ne semble pas différer beaucoup des approches dispensationalistes distinctives de la loi. Les deux positions affirmeraient la fin de la loi et la présence de types dans l'AT. Leur seule différence serait de décider des valeurs individuelles des types et de ce qui constitue des antitypes légitimes. Nous n'avons toujours pas d'explication quant à la fonction de ces textes juridiques pour le chrétien contemporain. Surtout dans le sillage de *Roe v. Wade* et du fiasco de l'avortement qui s'est abattu sur l'Amérique depuis 1973, une réponse selon laquelle ces textes avaient une signification différente dans l'ère pré-chrétienne qu'aujourd'hui n'est pas acceptable. En outre, les détails du texte sont généralement engloutis dans une vaste généralisation de l'histoire du salut qui s'accomplit en Christ. « Le plan de la promesse de Dieu et sa loi gracieuse ». *JETS* 33/3 (septembre 1990) 289-302.¹⁷

McAtee commence sa discussion du Dispensationalisme par une citation de R. Scott Clark. « Lu selon ses propres termes, l'enseignement du Nouveau Testament sur le Royaume de Dieu est remarquablement silencieux sur les préoccupations sociales pressantes de l'époque. » (p. 93) Ce qui rejoint Kaiser jusqu'au point où l'instruction morale doit venir de l'Ancien Testament, si elle doit répondre aux préoccupations sociales pressantes de l'époque. (Si, comme il le dit, elles sont « pressantes », comment Clark pense-t-il que ces questions sociales, c'est-à-dire communes, seront traitées). À partir de là, McAtee compare R2R et le Dispensationalisme sur la loi ne s'appliquant pas aux non-chrétiens, et donc les deux étant en accord. Mais en fait, sa source dispensationaliste dit que la loi n'a été donnée qu'à Israël, ce qui signifie (en termes dispensationalistes) qu'elle ne s'applique pas

¹⁷ En ligne sur contra-mundum.org/index_html_files/Kai_Gracious.pdf

aux chrétiens, et c'est aussi l'idée de Kline. La position de R2R, qui permet que la loi s'applique aux chrétiens, mais pas aux non-chrétiens, est en fait un recul par rapport à Kline et constitue une position à mi-chemin entre les points de vue réformés et dispensationnels.

C'est en fait le grand problème de la R2R. Kline, au moins sur ce point, était cohérent. Mais la R2R pense que les chrétiens ont la loi biblique et les non-chrétiens la loi naturelle, qui enseignent moralement la même chose, et qu'ils sont donc effectivement soumis à la même loi. En même temps, les chrétiens ne sont pas autorisés à promouvoir ces valeurs dans le domaine public. Cela montre que la R2R ne croit pas vraiment à la loi naturelle après tout, malgré ce qu'elle prétend.

Il y a un chapitre sur l'amour du monde et la bonne façon de penser au monde qui en parle en termes de structures, mais qui ne contribue pas beaucoup à l'argumentation du livre. Dans sa conclusion, McAtee récapitule ce qui a été dit jusqu'à présent et examine ensuite l'effet et le but de la R2R. Comme son effet est de vider l'église d'une parole prophétique, le résultat est que cet espace vide sera rempli par la pensée dominante du jour, qui est le marxisme culturel. « La R2R garantit que l'église finira par virer à l'extrême gauche ». (p. 109) Il se demande si ce n'était pas le but recherché depuis le début. Si l'on tient compte du fait que de nombreuses personnes de la R2R « penchent à gauche dans leur pensée et leur discours », la R2R ne fait-elle que couvrir les marxistes culturels ? J'ai suggéré ci-dessus (à la page 22) un test pour cela.

Le but de McAtee dans son livre est d'établir que la R2R est une religion différente de la religion réformée. Cela me rappelle l'époque où je lisais les bulletins d'information de l'Institute for Christian Economics de North et où je remarquais que beaucoup de choses qu'ils disaient, notamment sur l'Église, n'étaient pas réformées. Mais je me disais : « Ils savent mieux que cela. Ils ne peuvent pas le penser et doivent simplement s'exprimer sans réfléchir ». Puis vint le moment où je dus admettre qu'ils le pensaient vraiment. De la même manière, beaucoup ont pu lire les opinions des promoteurs du R2R et penser qu'ils ne pouvaient pas vraiment le penser. McAtee montre qu'ils pensent vraiment ces choses radicales, et qu'elles sont au cœur du programme de la R2R.